



HAL
open science

Recension de Annie Duprat, "Marie-Antoinette, images et visages d'une reine", Autrement, 2013

Aurore Chery

► To cite this version:

Aurore Chery. Recension de Annie Duprat, "Marie-Antoinette, images et visages d'une reine", Autrement, 2013. Genre & histoire, 2015, 15. halshs-01419543

HAL Id: halshs-01419543

<https://shs.hal.science/halshs-01419543>

Submitted on 19 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Genre & Histoire

15 | Automne 2014-Printemps 2015 :
Le genre en guerre
Comptes rendus

Annie Duprat, *Marie-Antoinette, images et visages d'une reine*, collection « Vies parallèles », Autrement, 2013, 260 p.

AUORE CHÉRY

Texte intégral

- 1 Spécialiste des représentations et des caricatures de la période révolutionnaire, Annie Duprat propose une étude sur Marie-Antoinette dans la nouvelle collection *Vies parallèles* des éditions Autrement. Il s'agit d'un format court, accessible au grand public. Alors que les publications sur cette reine, devenue un véritable objet marketing, ne cessent d'alimenter les étals des libraires français depuis la sortie du film de Sofia Coppola en 2006, rares sont les ouvrages adoptant une perspective savante et cette entreprise d'Annie Duprat mérite donc d'être soulignée, d'autant qu'elle s'efforce d'interroger la frénésie actuelle autour du personnage.
- 2 Tout en suivant le déroulé chronologique de la vie de la souveraine, Annie Duprat propose une réflexion sur les images qu'elle a suscitées en se plaçant « au niveau du regard du spectateur, au niveau de cet observateur qui, des années 1770 aux premières décennies du XXI^e siècle, voit changer les images et les visages d'une reine » (p. 14).
- 3 Dans une première partie intitulée « Marie-Antoinette en rose ? », l'auteure reprend les différents stéréotypes associés au récit de la vie de Marie-Antoinette avant la Révolution : l'hostilité française envers l'alliance autrichienne, l'enfance viennoise prétendument sans contraintes, les cérémonies du mariage, la frivolité des premières années versaillaises, les bienfaisances auxquelles elle se livre, les lourdeurs que lui impose son métier de reine et la nécessité de donner naissance à un héritier. Toutefois, la perspective choisie rend assez vite caduc l'usage du point d'interrogation puisque chaque époque étudiée donne lieu à l'énumération des préjugés contre la reine, partagés par une partie de ses contemporains, ainsi qu'à celle des imprudences

et des maladresses de celle-ci.

- 4 Aussi, la deuxième partie « Marie-Antoinette en noir » poursuit ce qui avait été amorcé dans la précédente en se focalisant cette fois sur la période qui s'ouvre avec l'Affaire du collier de la reine en 1785. Les premières caricatures, reprises sous la Révolution, apparaîtraient ainsi concomitamment et annonceraient la production révolutionnaire analysée ici sous son aspect généré.
- 5 Puis dans « Une reine en Révolution », A. Duprat réfléchit sur la manière dont la dénonciation de l'influence politique croissante de la souveraine se traduit notamment par une remise en cause de son rôle de mère qui culmine lors de l'accusation d'inceste intervenant pendant son procès.
- 6 Dépassant la ligne purement biographique, la partie suivante « Une reine en miettes » met en perspective la multiplicité des images commandées par Marie-Antoinette de son vivant avec la diversité des représentations historiographiques et fictionnelles qui ont alterné jusqu'à nos jours.
- 7 Enfin, « L'humaine condition d'une reine » revient sur l'ensemble de la production de libelles, pamphlets et chansons contre la reine en les inscrivant dans la continuité des « poissonnades » contre Madame de Pompadour.
- 8 Par conséquent, l'ouvrage évoque presque uniquement les images calomnieuses touchant la reine et laisse de la sorte supposer que son sort était scellé dès les premières années du règne. Or, s'il est certain que la société patriarcale d'Ancien Régime prédisposait à la critique contre la reine plutôt que contre le roi, si la misogynie du temps pouvait se nourrir du souvenir récent de l'accession au trône de Catherine II qui avait nécessité l'assassinat du tsar, il est moins probable que les libelles aient eu un impact susceptible de ternir durablement la réputation de Marie-Antoinette. En effet, les travaux de Simon Burrows (*Blackmail, scandal and revolution London's French libellistes, 1758-92, 2006*) entre autres, ont montré que ce type d'écrits, systématiquement interceptés, n'avait pas pu bénéficier d'une large diffusion avant la prise de la Bastille dont les archives conservaient des exemplaires.
- 9 On peut regretter d'autre part que les recherches américaines, particulièrement fécondes sur le sujet, ne soient considérées que sous l'angle victimaire. A côté de la représentation de « la mauvaise mère » décrite par Lynn Hunt dans son *Roman familial de la Révolution française* (1995) (p.175), existe également un courant visant à réévaluer la production de portraits de Marie-Antoinette, ses buts et leur impact. Caroline Weber, dans *Queen of Fashion : What Marie-Antoinette wore to the Revolution* (2007) décrit la manière dont, à défaut d'un rôle politique légitime, la reine a fait des choix de costume pour ses portraits qui sont devenus politiques. Enfin, les chercheurs se détournent de plus en plus de la Révolution pour regarder vers le règne précédent et comparer les portraits de Marie-Antoinette et de Marie Leszczyńska¹ et les stratégies qui ont présidé à leur élaboration. Le rôle de cette dernière est lui-même revalorisé², ce qui permet de réfléchir au rôle et à la place de la reine dans la France du XVIII^e siècle en se départant des visées téléologiques. Au regard de ces récentes études, il est dommage que la partie « Marie-Antoinette en rose ? » ne soit pas plus fournie et qu'elle pose la popularité de la reine comme une évidence (qui serait ici compromise par l'hostilité à l'Alliance autrichienne) et non pas comme une construction. La représentation bienfaitrice de Marie-Antoinette que décrit A. Duprat (p. 39-41) était ainsi encouragée par le pouvoir et mise en scène à travers de multiples supports (recueil d'anecdotes, journaux, estampes, éventails...). Elle confinait en outre au lieu commun dans le contexte du dernier tiers du XVIII^e siècle.
- 10 Au demeurant, on peut s'interroger sur la nécessité de convoquer la Révolution lorsque l'on évoque Marie-Antoinette. A. Duprat souligne très justement que les films qui lui sont consacrés mais qui se concentrent sur un seul épisode de sa vie comme *L'Autrichienne* de Pierre Granier-Deferre ou *Les Adieux à la reine* de Benoît Jacquot sont des échecs commerciaux (p. 170), mais l'on constate également que les travaux qui, dans une certaine mesure, visent à banaliser Marie-Antoinette, à en faire une

reine du XVIII^e siècle et non pas une victime de la Révolution, ont plus de difficultés à se faire une place dans le monde éditorial. La thèse de Todd Larkin, par exemple, n'a pas été publiée. La situation française n'est sans doute pas comparable à ce qui se passe aux Etats-Unis mais elle ne va pour autant sans poser quelques questions. En effet, le potentiel commercial supposément attaché à une publication sur Marie-Antoinette tend à rendre délicate une approche qui ne relèverait pas de la biographie. Dès lors, il s'agit de dissenter sur des points de repères bien connus du lecteur, des jalons bien établis de la vie de la souveraine qui deviennent figés comme la trame d'un roman et par conséquent presque impossible à questionner de nouveau. Exemple emblématique, l'Affaire du collier semble encore aujourd'hui obscure à bien des égards et ce en dépit de son traitement par de nombreux ouvrages à caractère historique ou fictionnel. L'implication véritable de Marie-Antoinette soulève encore des questionnements, elle a été interrogée récemment par Olivier Blanc (2006) et Evelyne Lever (2004). Pourtant, Annie Duprat choisit sans hésitation de perpétuer la doxa et de préciser qu'il s'agit d'une « retentissante affaire qui éclate en 1785, mais dont la reine était innocente ». Certes, l'enjeu n'est pas capital mais on pourrait trouver malencontreux que, sous prétexte d'un ouvrage à destination du grand public, A. Duprat n'ait pas souhaité souligner davantage la complexité des situations qui s'applique aussi aux processus de production des images étudiées.

Notes

1 Todd Larkin, *Marie-Antoinette and her portraits : The Politics of Queenly Self-Imaging in Eighteenth-Century France*, thèse soutenue à l'Université de Californie à Santa Barbara en 2000.

2 Jennifer G. Germann, *Figuring Marie Leszczinska (1703--1768): Representing queenship in eighteenth-century France*, thèse soutenue à l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill en 2002.

Pour citer cet article

Référence électronique

Aurore Chéry, « Annie Duprat, *Marie-Antoinette, images et visages d'une reine*, collection « Vies parallèles », Autrement, 2013, 260 p. », *Genre & Histoire* [En ligne], 15 | Automne 2014-Printemps 2015, mis en ligne le 04 septembre 2015, consulté le 03 février 2016. URL : <http://genrehistoire.revues.org/2083>

Auteur

Aurore Chéry

Droits d'auteur

© Tous droits réservés